



NATIONS UNIES
Office contre la drogue et le crime

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

RAPPORT
MONDIAL
SUR LES
DROGUES

2012

PRÉFACE

On estime qu'environ 230 millions de personnes, soit 5 % de la population adulte mondiale, ont consommé une drogue illicite au moins une fois en 2010. On dénombre environ 27 millions d'utilisateurs problématiques de drogues, ce qui représente 0,6 % de la population adulte mondiale. D'une manière générale, la consommation de drogues illicites est stable dans le monde, bien qu'elle continue d'augmenter dans plusieurs pays en développement. L'héroïne, la cocaïne et les autres drogues tuent environ 200 000 personnes chaque année, brisant des familles et apportant le malheur à des milliers d'autres personnes. Les drogues illicites compromettent le développement économique et social et aggravent la criminalité, l'instabilité, l'insécurité et la propagation du VIH.

La production mondiale d'opium a été de 7 000 tonnes en 2011. Ce chiffre est inférieur de plus d'un cinquième au niveau record de 2007, mais représente une augmentation par rapport à 2010, année où une maladie a détruit près de la moitié de la récolte d'opium en Afghanistan, qui reste le premier producteur mondial. La superficie totale des cultures de cocaïer dans le monde a chuté de 18 % entre 2007 et 2010 et de 33 % depuis 2000. Les efforts visant à réduire la culture et la production des principales drogues problématiques d'origine végétale ont cependant été contrecarrés par un accroissement de la production des drogues de synthèse et notamment par des augmentations significatives de la production et de la consommation de substances psychoactives qui ne sont pas soumises à un contrôle international.

Bien que les États membres méritent d'être félicités pour l'action énergique qu'ils mènent contre la drogue, souvent avec l'appui de l'UNODC, les chiffres évoqués plus haut montrent l'ampleur du problème. L'UNODC a agi sur deux fronts, d'abord en élaborant une approche intégrée, puis en concentrant son attention sur la prévention, le traitement, le développement alternatif et la promotion des droits fondamentaux de l'homme.

Élaborer une approche intégrée

Les flux du trafic de drogues ont des dimensions mondiales. Ils relient des régions et des continents, avec parfois des conséquences dramatiques pour les pays touchés. Nos travaux de recherche et d'analyse des tendances ont pour objectif d'améliorer notre connaissance de ces questions. Leurs résultats servent à élaborer des programmes intégrés visant à réduire l'offre et la demande de drogues.

L'UNODC met en place des programmes régionaux intégrés, appuie des actions interrégionales et encourage des initiatives interinstitutions telles que l'Équipe spéciale des Nations Unies sur la criminalité transnationale organisée et le trafic de drogues, qui a été créée en 2011.

En Décembre 2011, l'UNODC a lancé le Programme régional pour l'Afghanistan et les pays voisins. À l'appui de ce programme, l'Office et ses partenaires ont lancé des initiatives en matière de coopération transfrontalière, de renseignement et de contrôle des précurseurs afin de partager leurs informations et leurs données d'expérience et de mener des opérations conjointes. Toutes ces initiatives régionales sont coordonnées avec les réseaux existants de détection et de répression des infractions en matière de drogue.

De nouvelles initiatives visent également à lutter contre le blanchiment d'argent et à associer les mesures de détection et de répression et la mise en place de moyens de subsistance alternatifs. Une initiative a été lancée pour perturber le trafic de drogues par mer en Asie de l'Ouest et du Sud. L'UNODC a également créé un nouveau Programme régional pour l'Europe du Sud-Est afin de cibler les points d'entrée en Europe de l'héroïne arrivant par la route des Balkans.

Une plate-forme régionale pour l'Amérique centrale et les Caraïbes, à laquelle le Bureau régional renforcé de l'UNODC pour le Mexique et les pays de la région sera relié, a été installée au Panama. Des centres d'excellence sont mis en place en République dominicaine et au Mexique pour promouvoir la réduction de la demande de drogues.

En Amérique centrale, un réseau de procureurs met en application les meilleures pratiques pour renforcer la justice pénale dans la région. Dans le même temps, le Programme de contrôle des conteneurs étend ses opérations dans de nouveaux pays et permet de contrôler les conteneurs transportés aussi bien par voie maritime que par voie aérienne. En Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, des succès ont été obtenus grâce à la création de cellules de lutte contre la criminalité transnationale.

En Asie du Sud-Est, l'UNODC réalise les travaux de base nécessaires à la coopération transfrontalière entre les pays du bassin du Mékong, contribue à garantir des moyens de subsistance durables grâce à des programmes de développement alternatif et donne aux pays des données factuelles pour prendre des mesures contre les menaces interdépendantes que sont la criminalité organisée et le trafic de drogues.

L'UNODC renforce également les capacités de lutte contre le blanchiment d'argent et la corruption dans toutes les régions en interrompant la circulation du produit du trafic de drogues, que les réseaux criminels utilisent pour se livrer à d'autres activités criminelles.

Rééquilibrer l'action contre la drogue par le développement alternatif, la prévention, le traitement et la promotion des droits fondamentaux de l'homme

L'UNODC continuera de renforcer la coopération internationale et d'aider les États membres à réagir à ces menaces. Cependant, pour relever ces défis, il faut réduire aussi bien l'offre que la demande. On est de plus en plus conscient du fait que le traitement et la réadaptation des usagers de drogues illicites sont plus efficaces que les mesures répressives.

Bien sûr, cela ne signifie pas que l'on renonce à l'action répressive mais qu'il faut mener une action complémentaire sur l'offre et la demande, autrement dit équilibrer nos efforts de lutte contre le trafic de drogues par des programmes de développement alternatif en faveur des agriculteurs et aider les consommateurs de drogues à se réadapter et à se réintégrer dans la société.

Le développement alternatif est un moyen essentiel pour réduire la production de drogue et la culture de plantes servant à leur fabrication. À l'heure actuelle, seulement environ un quart des agriculteurs pratiquant cette culture dans le monde ont accès à l'aide au développement. Si l'on veut offrir de nouvelles opportunités et de véritables solutions de remplacement, cela doit changer.

L'UNODC soutient également des activités qui réduisent considérablement la demande de drogues. Ces activités sont nécessaires parce qu'il est de plus en plus manifeste qu'il est fait usage de drogues dans les pays de transit. Par exemple, le nombre de consommateurs de cocaïne en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale est en augmentation, et les plus forts taux de prévalence de la consommation d'opium et d'héroïne sont observés en Afghanistan et en République islamique d'Iran.

La lutte contre la drogue impose de procéder à un rééquilibrage et d'accorder une plus grande attention à la dimension santé en réduisant les surdoses, les problèmes psychiatriques et l'incidence d'infections comme le VIH et l'hépatite. La prévention, le traitement, la réadaptation, la réinsertion et la santé sont autant de facteurs qui doivent se voir accorder une place centrale dans la stratégie mondiale visant à réduire la demande de drogues. Pour soutenir

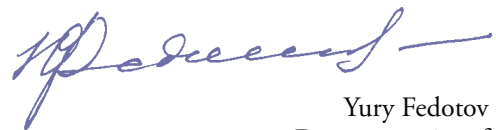
cette lutte, l'UNODC suit une démarche fondée sur les droits de l'homme, les conventions internationales relatives au contrôle des drogues et les règles et les normes internationales.

Il ne faut pas reculer mais au contraire aller de l'avant

Récemment, plusieurs pays gravement touchés par la violence, les enlèvements, la corruption et la traite des êtres humains liés à la criminalité transnationale organisée et au trafic de drogues ont demandé une aide internationale. Ces pays ont besoin de notre soutien. Nous partageons la responsabilité de tout mettre en œuvre pour les aider.

Ce faisant, nous devons aussi affirmer clairement l'importance des conventions internationales sur les drogues, la criminalité organisée et la corruption. En effet, presque tous les éléments mentionnés dans cette préface – qu'il s'agisse de la réduction de la demande de drogues, de la réhabilitation et de la réinsertion, du développement alternatif, du partage des responsabilités et des droits fondamentaux de l'homme – sont soulignés dans ces conventions.

La Commission des stupéfiants, dans sa résolution 55/3 relative au centenaire de la Convention internationale de l'opium, a exprimé succinctement cette idée en affirmant sa détermination à renforcer l'action et la coopération aux niveaux national, régional et international pour promouvoir les objectifs des conventions internationales relatives au contrôle des drogues, qui restent la pierre angulaire du régime international de contrôle des drogues. Notre action est guidée par les conventions internationales sur la lutte contre la drogue et la prévention du crime. Nous devons agir solidairement, sinon nous risquons de reculer au lieu d'aller de l'avant.



Yury Fedotov
Directeur exécutif
Office des Nations Unies contre la drogue et le crime

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Le chapitre I du Rapport mondial sur les drogues de cette année donne un aperçu des tendances récentes et de la situation de la production, du trafic et de la consommation de drogues et des conséquences de cette consommation en termes de traitements et de maladies et de décès liés à la drogue.

Le chapitre II présente d'un point de vue diachronique les caractéristiques du problème de la drogue, son évolution et les principaux facteurs qui le déterminent. Il débute par un examen des principales caractéristiques du problème actuel, suivi d'une présentation des changements observés au cours des dernières décennies, puis s'achève par une analyse des facteurs qui ont influé sur son évolution et un bref aperçu des tendances futures probables.

CHAPITRE I. STATISTIQUES RÉCENTES ET ANALYSE DES TENDANCES DES MARCHÉS DES DROGUES ILLICITES

D'après les dernières données disponibles, aucun changement notable de situation n'a été constaté à l'échelle mondiale en ce qui concerne la consommation, la production et les conséquences sanitaires des drogues illicites, mis à part le fait que la production d'opium en Afghanistan a retrouvé un niveau élevé après la maladie du pavot à opium qui a occasionné la mauvaise récolte de 2010. Bien que les eaux troubles des marchés mondiaux des drogues illicites puissent sembler stagnantes, on peut constater que leurs flux et leurs courants changent et se déplacent sous la surface. Ces importants changements sont également préoccupants, non pas en raison de leur incidence actuelle sur les données, mais du fait qu'ils témoignent de la résistance et de l'adaptabilité des fournisseurs et des consommateurs de drogues illicites et des répercussions qu'ils pourraient avoir à l'avenir sur les principaux marchés mondiaux de la drogue.

Vue d'ensemble

Au cours de la période de cinq ans allant jusqu'à la fin de 2010, la consommation illicite de drogues dans le monde est restée stable, à un taux compris entre 3,4 et 6,6 % de la population adulte (personnes âgées de 15 à 64 ans). Cependant, entre 10 et 13 % des consommateurs demeurent des usagers problématiques qui présentent une dépendance aux drogues et/ou des troubles liés à l'usage de drogues; la prévalence du VIH (estimée à environ 20 %), de l'hépatite C (46,7 %) et de l'hépatite B (14,6 %) parmi les usagers de drogues par injection continue d'aggraver la charge mondiale de morbidité et, enfin et surtout, environ 1 décès sur 100 est attribué à la consommation illicite de drogues.

Les opioïdes restent le principal type de drogue donnant lieu à des demandes de traitement en Asie et en Europe, et sont aussi à l'origine d'une grande partie des demandes de traitement en Afrique, en Amérique du Nord et en Océanie. Le traitement pour consommation de cocaïne concerne principalement les Amériques et c'est le cannabis qui suscite le plus grand nombre de demandes de traitement en Afrique. En Asie ce sont les demandes de traitement pour consommation de stimulants de type amphétamine qui sont les plus courantes.

À l'échelle mondiale, les deux drogues illicites les plus consommées restent le cannabis (prévalence annuelle comprise entre 2,6 et 5,0 %) et les stimulants de type amphétamine, exception faite de l'"ecstasy" (entre 0,3 et 1,2 %), mais les données relatives à la production de ces substances sont rares. La production de coca et la culture du cocaïer sont globalement stables et la production d'opium a retrouvé un niveau comparable à celui de 2009. La prévalence annuelle mondiale de la consommation de cocaïne et d'opiacés (opium et héroïne) est restée stable, les taux respectifs étant compris entre 0,3 et 0,4 % et 0,3 et 0,5 % de la population âgée de 15 à 64 ans.

Prévalence annuelle et nombre d'usagers de drogues illicites à l'échelle mondiale, 2010

	Prévalence (en pourcentage)		Nombre (en milliers)	
	Estimation basse	Estimation haute	Estimation basse	Estimation haute
Cannabis	2,6	5,0	119 420	224 490
Opioïdes	0,6	0,8	26 380	36 120
Opiacés	0,3	0,5	12 980	20 990
Cocaïne	0,3	0,4	13 200	19 510
Stimulants de type amphétamine	0,3	1,2	14 340	52 540
"Ecstasy"	0,2	0,6	10 480	28 120
Toute drogue illicite	3,4	6,6	153 000	300 000

Opioïdes

La consommation d'opioïdes (héroïne, morphine et usage non médical d'opioïdes sur ordonnance, principalement), dont la prévalence annuelle estimée est comprise entre 0,6 et 0,8 % de la population âgée de 15 à 64 ans, est stable sur tous les principaux marchés. Après une baisse passagère en 2010, provoquée par une maladie du pavot à opium en Afghanistan, la production mondiale a retrouvé un niveau plus ou moins équivalent à celui de 2009. Les prix moyens de gros et de détail ont peu évolué depuis 2009 sur les marchés d'opiacés les plus régulièrement surveillés, en Europe occidentale et centrale et aux Amériques, ce qui ne correspond pas à la situation observée dans d'importants

pays producteurs d'opium comme l'Afghanistan et le Myanmar où, malgré une augmentation de la production d'opium, les prix au producteur ont continué d'augmenter en 2010 et en 2011.

Cela indique peut-être que la demande illicite d'opium et de ses dérivés continue à augmenter malgré le rétablissement récent de la production d'opium. Bien qu'il soit difficile d'en déterminer précisément la cause, ce phénomène pourrait être dû à une sous-estimation de la consommation mondiale d'héroïne, en particulier dans les pays d'Asie où se trouvent les principaux marchés et dans les pays d'Afrique qui sont susceptibles d'offrir de nouveaux débouchés, ou à une expansion du marché de l'opium brut (non transformé en héroïne) qui pourrait alimenter une consommation accrue d'opium et, éventuellement, un marché illicite parallèle d'opiacés tels que la morphine. La spéculation sur les marchés locaux pourrait également expliquer les prix élevés à la source.

Il est trop tôt pour connaître précisément l'incidence qu'a eue la mauvaise récolte d'opium de 2010 en Afghanistan sur les principaux marchés illicites d'opiacés, mais une baisse générale des saisies a été observée en 2010 dans la plupart des pays approvisionnés en opiacés afghans, ainsi qu'une pénurie d'héroïne dans certains pays européens en 2010 et 2011. Certains éléments laissent penser que cette pénurie a encouragé les consommateurs de certains pays à remplacer l'héroïne par d'autres substances telles que la désomorphine (également connue sous le nom de "krokodil"), l'opium acétylé (connu sous le nom de "kompot") et des opioïdes synthétiques, comme le fentanyl et la buprénorphine.

Bien que de grandes quantités d'héroïne continuent d'être acheminées par la principale route des Balkans, qui mène de l'Afghanistan à l'Europe occidentale et centrale en passant par l'Europe du Sud-Est, une baisse des saisies a été signalée dans la plupart des pays de ces régions en 2010. En revanche, les régions côtières africaines ont signalé une augmentation des saisies, de même que les pays d'Asie du Sud-Est. En raison de l'insuffisance des données disponibles, il est impossible d'en tirer des conclusions définitives et de déterminer si ce phénomène indique que les trafiquants cherchent de nouveaux itinéraires ou que la consommation d'héroïne augmente dans ces régions. Mais il est clair que le marché des opiacés reste extrêmement flexible et adaptable.

Cocaïne

La stabilité générale de la consommation et de la fabrication de cocaïne au niveau mondial masque des tendances différentes d'une région et d'un pays à l'autre. Les données disponibles sur la culture, le rendement et le trafic indiquent une diminution globale de la fabrication de cocaïne, qui s'explique par la forte baisse enregistrée en Colombie entre 2006 et 2010. On a observé un important déplacement de la culture du cocaïer et de la production de coca, qui ont augmenté pendant la même période dans

les deux autres pays producteurs, la Bolivie (État plurinational de) et le Pérou, qui deviennent des fournisseurs de plus en plus importants.

Les principaux marchés de la cocaïne se trouvent toujours en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie (essentiellement en Australie et en Nouvelle-Zélande). La consommation de cocaïne a nettement reculé en Amérique du Nord, principalement en raison de la baisse observée aux États-Unis, où son taux de prévalence au sein de la population âgée de 15 à 64 ans est passé de 3,0 % en 2006 à 2,2 % en 2010. En revanche, un tel déclin n'a pas été observé en Europe, où la consommation de cocaïne s'est stabilisée pendant la même période. Les données les plus récentes communiquées par l'Australie montrent une augmentation de la consommation de cocaïne.

Le marché des États-Unis a continué d'être approvisionné presque exclusivement par de la cocaïne produite en Colombie, mais à partir de 2006, les marchés européens se sont tournés vers la cocaïne bolivienne et péruvienne pour compenser, au moins en partie, la pénurie de cocaïne colombienne. La baisse des saisies en Europe, malgré la stabilité apparente de l'approvisionnement de la région en cocaïne, montre que les modes de trafic sont en train de changer et que les trafiquants ont peut-être de plus en plus recours aux conteneurs. Aux États-Unis, le recul de l'offre de cocaïne se traduit depuis 2007 par une augmentation des prix. En Europe, en revanche, aucune modification notable des prix n'a été observée depuis 2007. Exprimés en dollars, ils sont globalement restés au même niveau entre 2007 et 2010 et ont même diminué dans certains pays.

L'apparition de nouveaux marchés de la cocaïne, bien que de taille réduite, dans des régions telles que l'Europe orientale et l'Asie du Sud-Est, est un facteur supplémentaire influant sur l'offre et la demande globale de cocaïne dans différentes régions. Il semblerait également que le trafic de cocaïne transitant par l'Afrique de l'Ouest ait pu avoir des répercussions sur les pays de cette sous-région, où cette drogue est en train de devenir une source de préoccupation majeure, de même que l'héroïne. Selon certaines données, le marché de la cocaïne, notamment sous forme de crack, est en expansion dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.

Stimulants de type amphétamine

La fabrication illicite de stimulants de type amphétamine (méthamphétamine, amphétamine et "ecstasy", principalement), qui constituent la deuxième classe de drogues la plus consommée dans le monde, est difficile à mesurer étant donné qu'elle est très répandue et souvent à petite échelle. Si la consommation et les saisies mondiales de stimulants de type amphétamine sont restées stables d'une manière générale, l'année 2010 a été marquée par une augmentation des saisies de méthamphétamine, dont le volume a plus que doublé par rapport à 2008, notamment en raison de leur augmentation en Amérique centrale et en Asie de l'Est et du Sud-Est. Pour la première fois depuis 2006, les saisies mondiales de méthamphétamine ont

dépassé celles d'amphétamine, ces dernières étant tombées à 19,4 tonnes, soit une baisse de 42 %, principalement en raison de leur diminution au Proche et au Moyen-Orient ainsi qu'en Asie du Sud-Ouest.

Malgré une augmentation notable des démantèlements de laboratoires clandestins de fabrication d'amphétamine, les saisies d'amphétamine en Europe ont continué de reculer, atteignant leur plus bas niveau depuis 2002, à savoir 5,4 tonnes. Cependant, on observe des signes de reprise du marché européen de l'"ecstasy", les saisies de substances du groupe "ecstasy" ayant plus que doublé entre 2009 et 2010, passant de 595 kg à 1,3 tonne. L'offre et la consommation de cette drogue semblent aussi augmenter aux États Unis, et une hausse des saisies d'"ecstasy" a également été constatée en Océanie et en Asie du Sud-Est.

De plus en plus d'éléments portent à croire que les organisations criminelles impliquées dans le trafic de stimulants de type amphétamine, notamment de méthamphétamine, utilisent l'Afrique de l'Ouest de la même manière que les trafiquants de cocaïne. Les saisies de méthamphétamine en provenance de cette région ont commencé à augmenter en 2008, les produits saisis étant destinés aux pays d'Asie de l'Est, principalement le Japon et la République de Corée.

Cannabis

Le cannabis est la substance illicite la plus consommée dans le monde: il y a entre 119 et 224 millions d'usagers de cannabis dans le monde, et la consommation est stable. Il ressort des données relatives aux saisies et à l'éradication du cannabis que la production d'herbe de cannabis (marijuana) est de plus en plus répandue, mais elle est difficile à évaluer étant donné que le cannabis est souvent cultivé et produit localement et à petite échelle. De nouvelles données sur la production à plus grande échelle de résine de cannabis (haschisch) ne sont disponibles que pour l'Afghanistan.

L'importance relative de l'herbe et de la résine de cannabis varie selon les régions. La résine de cannabis prédomine au Proche et au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Ouest, et les marchés de la résine et de l'herbe de cannabis sont comparables en taille en Afrique du Nord et en Europe. Dans le reste du monde, notamment aux États-Unis, où le niveau de production reste élevé, l'herbe de cannabis est plus répandue. Les données pour l'Afrique sont difficiles à obtenir, mais le volume des saisies semble indiquer que l'herbe est aussi la forme la plus répandue du cannabis dans cette région, sauf en Afrique du Nord, où la résine est prédominante.

On suppose que la production de résine de cannabis est très limitée en Europe, bien que cette région constitue le plus grand marché de résine de cannabis au monde, l'Afrique du Nord étant depuis longtemps son principal fournisseur. La plus grande partie de la résine de cannabis d'Afrique du Nord consommée en Europe provient traditionnellement du Maroc, mais des données récentes mon-

trrent que l'importance relative de ce pays en tant que fournisseur pourrait décliner; en effet, l'Afghanistan semble être désormais l'un des principaux producteurs mondiaux de résine de cannabis.

La prolifération des sites de culture de cannabis en intérieur et l'évolution différente des prix et des saisies de résine et d'herbe de cannabis semblent indiquer que le marché européen se détourne de la première au profit de la seconde; en effet, la plupart des États membres de l'Union européenne signalent que la culture de l'herbe de cannabis est un phénomène qui semble se répandre.¹ Bien qu'ils soient généralement de petite taille, les sites de culture en intérieur peuvent aussi s'inscrire dans des opérations majeures menées par des groupes criminels organisés qui choisissent souvent d'approvisionner les marchés locaux afin de réduire les risques liés au trafic.

En outre, l'augmentation de la culture de cannabis en intérieur est souvent liée à une hausse de la puissance du cannabis, que les données ne font apparaître que partiellement. Cette hausse pourrait expliquer, au moins en partie, l'augmentation du nombre de demandes de traitement parmi les usagers de cannabis, bien que celle-ci puisse aussi être liée aux effets cumulés d'une consommation prolongée de cannabis.

Au-delà des drogues traditionnelles: nouvelles substances et usage non médical de produits pharmaceutiques délivrés sur ordonnance

On ne dispose pas de chiffres mondiaux sur l'usage non médical de médicaments délivrés sur ordonnance autres que les opioïdes et les amphétamines. Il semble néanmoins que ce phénomène constitue un problème de santé de plus en plus grave, les taux de prévalence étant supérieurs à ceux enregistrés pour de nombreuses substances placées sous contrôle dans un certain nombre de pays. Aux États-Unis par exemple, les taux de prévalence mensuelle, de prévalence annuelle et de prévalence au cours de la vie de l'usage non médical de médicaments psychothérapeutiques (principalement des antidouleurs) étaient respectivement de 20,4, de 6,3 et de 2,7 % au sein de la population âgée de 12 ans et plus en 2010,² c'est-à-dire plus élevés que les taux correspondants pour n'importe quelle drogue à l'exception du cannabis. Et si la consommation illicite de drogues est en général beaucoup plus élevée chez les hommes que chez les femmes, l'usage non médical de tranquillisants et de sédatifs chez les femmes fait exception à la règle (et est plus

1 Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, *Rapport annuel 2011: état du phénomène de la drogue en Europe* (Luxembourg, Office des publications de l'Union européenne, 2011).

2 États-Unis d'Amérique, Département de la santé et des services sociaux, Direction des services de la santé mentale et de la prévention et du traitement de l'abus de drogues, "Results from the 2010 National Survey on Drug Use and Health: Summary of National Findings", NSDUH Series H-41, HHS Publication n° SMA 11-4658 (Rockville, Maryland, 2011).

répandu que l'usage de cannabis³) dans les pays où ces données sont disponibles (en Amérique du Sud, en Amérique centrale et en Europe). On constate également que ces substances sont de plus en plus utilisées en association avec des substances illicites plus traditionnelles, cette poly-consommation ayant pour but d'en renforcer les effets ou au contraire de les neutraliser.

De nouvelles substances psychotropes synthétiques conçues pour échapper au contrôle international sont de plus en plus fréquemment consommées et détectées. De nombreux pays dans toutes les régions, et en particulier en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie, ont indiqué que la consommation de telles substances était une nouvelle tendance en 2010. Parmi les plus notables, on citera la 4-méthylméthcathinone (analogue de la méthcathinone connu également sous le nom de "méphédron") et la méthylènedioxypropylammonium (MDPV), souvent vendues comme "sels de bains" ou "engrais" et utilisées comme substituts de stimulants placés sous contrôle comme la cocaïne ou l'"ecstasy". De même, des dérivés de la pipérazine⁴ sont vendus comme substituts de l'"ecstasy", et plusieurs cannabinoïdes synthétiques qui imitent les effets du cannabis mais contiennent des produits non placés sous contrôle ont été détectés dans des mélanges d'herbes à fumer depuis 2008.

Les organisations de trafiquants de drogues continuent d'adapter leurs stratégies de fabrication pour éviter d'être détectées, et ces évolutions du processus de fabrication illicite de substances synthétiques posent de nouveaux défis aux autorités de contrôle des drogues à travers le monde.

Difficultés relatives aux données

La communication de données sur les tendances de la consommation, de la production et du trafic de drogues illicites continue aussi de poser des difficultés majeures, surtout en ce qui concerne divers aspects de la demande et de l'offre de drogues illicites dans les États Membres. Le problème est particulièrement aigu en Afrique et dans certaines régions d'Asie, où les données relatives à la prévalence de la consommation illicite de drogues et aux tendances en la matière restent vagues dans le meilleur des cas. D'autres facteurs tels que le prix et la pureté des drogues, les saisies et les modes de trafic, et les difficultés méthodologiques que pose dans certaines régions l'évaluation de la production illicite de substances, notamment de cannabis et de stimulants de type amphétamine, font qu'il est difficile d'analyser le marché en perpétuelle évolution des drogues illicites et d'en présenter un tableau complet. La plupart de ces difficultés peuvent être surmontées en menant des efforts soutenus dans les régions et les pays prioritaires pour

3 Les taux de prévalence mensuelle de l'usage de tranquillisants parmi les femmes en Amérique du Sud et en Europe s'établissent respectivement à 1,3 % et 4,2 %, contre 1,0 % et 3,5 % respectivement pour le cannabis.

4 Dont la benzylpipérazine (BZP) et la 1-(3-trifluorométhyl-phényl) pipérazine.

faciliter et renforcer la collecte de données de qualité relatives à ces différents aspects de la consommation illicite de drogues. Ce n'est qu'alors que les fluctuations du marché mondial des drogues illicites pourront être correctement mesurées.

CHAPITRE II. LE PROBLÈME CONTEMPORAIN DE LA DROGUE: CARACTÉRISTIQUES, TENDANCES ET FACTEURS DÉTERMINANTS

Quelles sont les caractéristiques fondamentales du problème?

Bien que des substances psychoactives soient consommées depuis des milliers d'années, le problème de la drogue a acquis un certain nombre de nouvelles caractéristiques importantes au cours des dernières décennies, dans un contexte marqué par des changements socioéconomiques rapides dans un certain nombre de pays. Ce sont maintenant principalement les jeunes qui font usage de drogues illicites, notamment les jeunes citoyens de sexe masculin, et la gamme de substances psychoactives consommées va en s'accroissant. Les importants marchés de drogues illicites existants dans de nombreux pays développés ont montré des signes de stabilisation, mais la croissance de la consommation de drogues semble se poursuivre dans de nombreux pays en développement.

Bien que la production, le trafic et la consommation de drogues illicites restent des motifs de préoccupation, le régime international de contrôle des drogues a, semble-t-il, permis de maintenir cette consommation bien en dessous du niveau déclaré pour les substances psychoactives licites. Il ressort d'estimations mondiales que la prévalence au cours du mois précédent de l'usage du tabac (25 % de la population âgée de 15 ans et plus) est 10 fois plus élevée que la prévalence de l'usage de drogues illicites (2,5 %). Le taux de prévalence annuelle de la consommation d'alcool est de 42 % (la consommation d'alcool étant légale dans la plupart des pays), soit huit fois plus que le taux de prévalence annuelle de l'usage de drogues illicites (5,0 %). La prévalence de la consommation excessive épisodique hebdomadaire d'alcool est huit fois plus élevée que celle de l'usage problématique de drogues. L'usage de drogues représente 0,9 % du total des pertes mondiales d'années de vie corrigées du facteur invalidité, ou 10 % du total des années de vie perdues en raison de la consommation de substances psychoactives (drogues, alcool et tabac).

La consommation de drogues serait vraisemblablement plus élevée si l'âge ne constituait pas un facteur limitatif. Le régime international de contrôle des drogues a apparemment pour effet de freiner l'usage de drogues, en particulier chez les adultes, qui sont moins enclins à transgresser les lois interdisant cet usage. On commence généralement à consommer des substances psychoactives au cours de l'adolescence ou au début de l'âge adulte, mais

la consommation (légal) de tabac et d'alcool reste beaucoup plus importante parmi les autres groupes d'âge des mêmes populations. On observe les mêmes tendances en ce qui concerne la consommation du khat, qui est légale dans un certain nombre de pays. Alors que la prévalence de la consommation de khat au Yémen n'est inférieure que de 13 % chez les personnes âgées de 61 ans par rapport au groupe d'âge 21-30 ans, la différence entre les mêmes groupes d'âge pour ce qui est de la consommation de cannabis aux États-Unis est d'environ 93 %. Autrement dit, la consommation de substances psychoactives licites tend à être répartie de façon beaucoup plus homogène entre les différents groupes d'âge que la consommation de drogues illicites.

On observe aussi un écart prononcé entre les sexes en ce qui concerne la consommation de drogues illicites, cette consommation étant nettement plus faible chez les femmes que chez les hommes dans presque tous les pays pour lesquels des données solides ventilées par sexe sont disponibles. Aux États-Unis, où l'écart entre les sexes est faible, la consommation de drogues des femmes représente environ les deux tiers de celle des hommes, contre seulement un dixième dans plusieurs autres pays, dont l'Inde et l'Indonésie, bien qu'il y ait un risque que cette consommation soit sous-estimée. Certains signes montrent cependant que cet écart pourrait être en train de diminuer dans certains marchés des drogues illicites très développés, en particulier chez les jeunes. Néanmoins, la surreprésentation des hommes parmi les usagers de drogues, qui est confirmée par les enquêtes sur les ménages, les tests de dépistage de drogues parmi la population active, les données relatives aux traitements, les statistiques relatives aux arrestations et d'autres informations pertinentes, reste un aspect marquant des habitudes de consommation.

Quel impact sur la société?

Les conséquences négatives sur la santé constituent l'un des principaux impacts de la consommation de drogues illicites sur la société. Cette consommation impose également un lourd fardeau financier à la société. On estime qu'il faudrait entre 200 et 250 milliards de dollars (0,3 à 0,4 % du PIB mondial) pour couvrir tous les coûts liés au traitement de la toxicomanie dans le monde. En réalité, les montants dépensés sont beaucoup plus faibles – moins d'une personne sur cinq ayant besoin d'un tel traitement le reçoit effectivement.

L'impact de la consommation de drogues illicites sur la productivité d'une société – exprimé en termes monétaires – serait plus important encore. D'après une étude réalisée aux États-Unis, les pertes de productivité équivalraient à 0,9 % du PIB, et des études menées dans plusieurs autres pays font apparaître des pertes représentant entre 0,3 et 0,4 % du PIB.

Les coûts de la criminalité liée à la drogue sont également importants. Il ressort d'une étude britannique que les coûts

liés à cette criminalité (fraudes, cambriolages, vols à l'étalage) en Angleterre et au pays de Galles représentent 1,6 % du PIB, soit 90 % de l'ensemble des coûts économiques et sociaux liés à la toxicomanie.

Comment le problème de la drogue a-t-il évolué avec le temps?

Bien que certaines de leurs caractéristiques globales soient restées relativement constantes au cours des dernières décennies, les modes de production, de trafic et de consommation des drogues illicites ont beaucoup changé.

S'agissant des opiacés – le type de drogue le plus problématique – le marché illicite a nettement diminué au cours du siècle dernier. La production licite et illicite d'opium (y compris sous la forme de paille de pavot) a baissé des trois quarts entre 1906/1907 et 2010. La baisse a eu lieu principalement dans la première moitié du XXe siècle. La production mondiale d'opium a augmenté de nouveau jusqu'en 2000 et est restée pratiquement stable depuis. Alors que la consommation d'opiacés s'est stabilisée ou a diminué au cours de la dernière décennie en Europe occidentale (qui a été pendant longtemps le principal marché de l'héroïne), l'évolution des autres marchés a été contrastée.

Le marché mondial de la cocaïne, en revanche, a augmenté depuis la fin du XIXe siècle et n'a commencé à montrer des signes de fléchissement que depuis peu. La production mondiale de cocaïne a fortement augmenté dans les années 1980 et 1990 et ne s'est stabilisée qu'au cours de la dernière décennie. Ces dernières années, toutefois, les quantités de cocaïne disponibles pour la consommation – après déduction des saisies effectuées sur les itinéraires de trafic – semblent avoir diminué. La consommation de cocaïne en Amérique du Nord, qui constitue le principal marché pour cette substance, a considérablement diminué au cours de la dernière décennie, mais cette diminution a été partiellement compensée par une augmentation en Europe et en Amérique du Sud.

Le cannabis reste la drogue illicite la plus répandue dans le monde. Sa consommation est stable ou en baisse dans plusieurs pays développés mais continue d'augmenter dans de nombreux pays en développement. La culture hydroponique du cannabis, souvent pratiquée en intérieur, est maintenant courante dans de nombreux pays développés. Cela a eu pour effet de rendre cette drogue plus puissante, de raccourcir les filières d'approvisionnement et de réduire le trafic interrégional.

La fabrication et la consommation illicites de stimulants de type amphétamine continuent d'augmenter, ce qui contraste avec les tendances actuellement observées en ce qui concerne les drogues d'origine végétale. Les saisies mondiales de STA ont triplé au cours de la période 1998-2010 et ont donc augmenté beaucoup plus vite que les saisies de drogues d'origine végétale. Les plus fortes augmentations de la demande au cours de la dernière décennie ont été enregistrées en Asie.

La consommation de drogues est un phénomène dynamique, les utilisateurs essayant différentes combinaisons de produits et parfois des mélanges de substances licites et illicites, ainsi que divers modes de consommation. La polyconsommation de drogues, c'est-à-dire l'utilisation de diverses substances simultanément ou successivement, serait en hausse dans de nombreux pays. Bien que la combinaison la plus fréquente consiste à associer l'alcool à diverses drogues, des combinaisons telles que le "speed-ball", un mélange de cocaïne et d'héroïne, sont également très répandues. Des niveaux élevés de consommation à des fins non médicales de médicaments délivrés sur ordonnance sont signalés dans de nombreux pays. L'utilisation non médicale des opioïdes de prescription est particulièrement problématique, les décès par surdose impliquant ces substances ayant quadruplé depuis 1999 aux États-Unis.

Quels sont les facteurs qui déterminent l'évolution du problème?

Les drogues illicites constituent un problème mondial complexe dont l'évolution est clairement déterminée par une série de facteurs. Les tendances sociodémographiques, par exemple la répartition de la population par sexe et groupe d'âge et le taux d'urbanisation, jouent un rôle important. Si le profil démographique d'une société donnée change, la consommation de drogues peut également changer en conséquence. Certains facteurs socioéconomiques comme le revenu disponible, les inégalités et le chômage jouent également un rôle. L'augmentation des revenus disponibles peut permettre à un plus grand nombre de personnes d'acheter de la drogue et des niveaux élevés d'inégalité ou de chômage peuvent accroître la propension des personnes touchées à en consommer. Un large éventail de déterminants socioculturels – notamment le changement des systèmes de valeurs traditionnels et l'apparition d'une "culture jeune" relativement uniforme dans de nombreux pays – influent également sur l'évolution du problème, mais d'une manière souvent difficile à quantifier. L'analyse montre également que la disponibilité de la drogue et la façon dont les dangers inhérents à celle-ci sont perçus sont des variables qui jouent un rôle déterminant dans l'évolution de la consommation.

Le régime international de contrôle des drogues et la façon dont celui-ci est mis en œuvre ont eu une influence décisive sur l'évolution du problème. Nombre d'événements sociaux et politiques, généralement imprévisibles et apparemment sans rapport avec la drogue, ont également modifié fondamentalement le problème de la drogue auquel le monde est actuellement confronté. Des événements tels que la guerre du Viet Nam, ainsi que des changements plus vastes et plus profonds comme ceux qui sont intervenus à la fin de la guerre froide, ont tous eu une influence indirecte mais importante sur la situation en ce qui concerne l'usage de drogues illicites.

Comment le problème de la drogue est-il susceptible d'évoluer à l'avenir?

Le fait que le problème est en train de se déplacer des pays développés vers les pays en développement, qui devront ainsi supporter un fardeau plus lourd alors qu'ils sont moins bien équipés pour y faire face, est un facteur nouveau essentiel qu'il faudra surveiller. Les tendances démographiques donnent à penser que le nombre total d'usagers de drogues dans les pays en développement va augmenter de façon significative, non seulement parce que l'on prévoit que la population de ces pays va croître plus vite qu'ailleurs, mais aussi parce que leur population est plus jeune et qu'ils s'urbanisent rapidement. En outre, l'écart entre les sexes risque de commencer à se resserrer car il est probable que la consommation de drogues des femmes va augmenter dans les pays en développement en raison de la disparition des barrières socioculturelles et des progrès en matière d'égalité entre les sexes.

L'importance de l'héroïne et de la cocaïne sur les marchés illicites va peut-être continuer à baisser. En revanche, rien n'indique que la demande de cannabis soit susceptible de diminuer de manière significative. Le cannabis va sans doute rester la substance illicite la plus consommée, et l'utilisation d'un large éventail de produits de synthèse licites et illicites va probablement continuer d'augmenter. Ces prévisions reposent sur l'hypothèse que les facteurs clés resteront inchangés. Cette hypothèse ne se vérifiera pas nécessairement, car un certain nombre d'événements et de situations imprévus et largement imprévisibles peuvent toujours se produire et influencer sur le problème, comme on l'a vu à de nombreuses reprises dans le passé. Plus on se projette dans l'avenir, plus il est difficile de prévoir cette évolution.

Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que des choix politiques différents continueront de s'offrir aux gouvernements et aux sociétés pour faire face aux problèmes liés à la drogue et à la criminalité tout en garantissant la paix et le développement au niveau international et le respect des droits de l'homme.